

INSERTIONS

S'adresser au bureau du journal
de 8 heures du matin à 6 heures du
soir

Rédaction et Administration

URUGUAY 26

(Imprimerie Latine)

UNION FRANÇAISE

PETIT JOURNAL DU MATIN

Année IV Num. 971-851

Directeur: J. G. BORON DUBARD

MONTEVIDEO—Mardi 31 Juillet 1894

ABONNEMENTS

MONTEVIDEO	CAMPAGNE
Un mois..... \$ 1.00 or 1.20 or	
Trois..... \$ 3.00 or 3.50 or	
Six..... \$ 5.50 or 7.00 or	
Un an..... \$ 10.00 or 13.50 or	
Numéro du jour..... \$ 0.03	
« ancien..... \$ 0.10	

Les abonnements partent des 1^{er}
au 15 de chaque mois

Le paquebot Ernest-Simons

Des Messageries Maritimes

Nouveau type à Vitesse rapide.—Son affectation aux Lignes du Brésil et de l'Indo-Chine. —Essais préliminaires à Villefrance et à Gènes.—Machine de 6.100 chevaux.—Excellents Résultats.—Vitesse de 15 Nœuds 50 à 18 Nœuds. Le Fumoir.—Grande salle de 112 couverts.—Salon de Musique.—Somptueuse Décoration.

L'Ernest Simons, le nouveau type des Messageries Maritimes, qui doit inaugurer la série — comme nous l'avons dit d'après le rapport du Conseil d'Administration — des paquebots que cette compagnie destine à un service de vitesse rapide pour les lignes de l'Indo-Chine et du Japon et de Bordeaux au Brésil et à La Plata, est arrivé à Marseille le 21 juillet courant et en est reparti le 7 pour procéder à ses essais officiels, auxquels a dû assister la commission du Gouvernement qui doit, après les résultats du voyage qu'il obtiendra de sa construction, lui autoriser à sa libre pratique.

Le navire a quitté le 23 juin dernier La Ciotat, son port de construction, pour aller effectuer, à Villefrance et à Gènes, des essais préliminaires. Pendant la durée de ce voyage, les épreuves de la machine, du triple expansion, dont la puissance est de 6.100 chevaux, ont été des plus satisfaisantes. En effet, l'Ernest-Simons a atteint des vitesses qui varient de 15 nœuds 50, marche qu'il doit réaliser en service courant, à 18 nœuds obtenus en vitesse forcée.

Rappelons que l'Ernest-Simons qui, tout d'abord, devait être attaché au service de l'Indo-Chine et du Japon, fera provisoirement quelques voyages sur la ligne de Bordeaux au Brésil et La Plata, et aura ensuite Marseille comme port d'attache, aussitôt que le Chili, actuellement en construction sur les chantiers de la Ciotat, spécialement affecté au service postal de l'Amérique du Sud, sera prêt à le remplacer sur cette ligne.

Il a fallu huit mois d'active besogne, de travail acharné au cours duquel toute une nuée de travailleurs achevait avec l'habileté d'exécution qu'on connaît au personnel ouvrier des chantiers de la Ciotat, dirigé avec autant de science que de talent, par M. Ribbe, l'habile ingénieur à qui on doit ces navires si admirés et qui secondé avec distinction, M. Gauthier, sous-directeur technique, ingénieur chargé de la construction de l'Ernest-Simons, pour terminer ce navire, qui comptera comme un des plus beaux de la flotte des Messageries Maritimes. Il nous paraît oiseux de revenir, aujourd'hui, sur une description que nous avons faite. Qui n'a visité, en effet, dans quelque un des grands ports de mer, l'un ou l'autre de ces labyrinthes flottants, ou qui ne se rappelle pour des navires de même importance, les données les plus complètes que nous avons, ici même, souvent énumérées, aussi bien pour tout ce qui a rapport aux côtes techniques, que pour tout ce qui participe à l'agencement de ces remarquables paquebots? Ceci dit, nous ne saurions en dehors des similitudes qui le font, sous bien des rapports, ressembler à ses congénères, que parler des beautés artistiques de ses merveilleux salons. Sur ce sujet, le champ est plus large et offre, par la variété des motifs de leur décoration, matière à intéresser au plus haut point les nombreux visiteurs qui certainement pendant son prochain séjour à Montevideo, ne manqueront point d'aller admirer ce somptueux palais flottant.

Tout d'abord, on mutait pied à bord par la coupée arrière du premier pont, se présente le fumoir. Cette pièce réservée au *far niente* des passagers, a une décoration bien en rapport avec son affectation. Les boiseries des panneaux en sont enroulées, sur champ en citron, encadrées de moulures de noyer. Au dessus de la cheminée, intercalées entre les chaises vides, sont gracieusement figurées au milieu des panneaux en faïence, des allégories en camaïeu bleu, représentant sous les traits et sous la coiffure de charmantes provinciales, la Provence, la Bourgogne, l'Anjou, la Bretagne, la Normandie et le Bourbonnais. Ces motifs, comme l'ensemble de cette pièce, sont d'un très heureux effet.

Le grand salon, pouvant recevoir 112 couverts, est de style Louis XVI. Sans avoir la somptuosité sculpturale des grands courriers d'Australie, celui-ci est plus mignard et infiniment plus plaisant. Les essences des boiseries et les sculptures y sont en effet, moins variées. Le tilleul, le sycomore et l'acajou ont fourni les éléments de sa riche ornementation. Les peintures et les ors, dans l'ensemble de la décoration, y occupent une plus large place. La disposition de l'éclairage est très bien comprise et le jour éblouissant qui pénètre dans cette somptueuse salle par les rideaux de tulle de la grande baie centrale, absolue, absolument merveilleux par la délicieuse ornementation et les riches peintures qui le décorent, y donne une clarté qui met admirablement en pleine lumière les riches essences des boiseries sur les panneaux desquelles sont artistiquement posés dix magnifiques tapisseries d'Aubusson, signées Braquon, qu'encadre une décoration du meilleur goût. Les diverses scènes pastorales, ainsi que les fleurs et les fruits, dont le genre du XVI^e siècle a été fidèlement observé, sont d'une exécution délicate. La couleur en est douce et légère et l'ensemble de cette tonalité s'harmonise admirablement avec le chatoyant des superbes étoffes des rideaux, ainsi qu'avec les tentures des faces de la cheminée d'acajou très riches de dessin et de couleurs. A la face arrière, faisant vis-à-vis au grand escalier, se trouve une magnifique cheminée sur laquelle des gâteaux soutenant un cadran sont enroulés de fleurs. Cet ouvrage artistique, finement modelé et fouillé dans le massif d'acajou, attirera sûrement l'attention. Enfin, les meubles, également de style Louis XVI, sont remarquablement beaux et tous les objets qui décorent cette splendide salle ont une apparence grandiose.

L'escalier monumental qui de cette grande salle, donne accès au salon de musique et les superbes galeries qui se profilent aux portes de communication de ce délicieux bien retiré, produisent un effet merveilleux. En montant les premières marches on est aussitôt extasié d'admiration, en regardant la superbe décoration de la grande salle qui, en perspective sans fin se reflète dans la glace du fond, autour de laquelle M. A. Cosbron, avec son rare talent, a très heureusement composé des fleurs et des plantes aux couleurs chatoyantes et diaphanes, suivant la beauté, l'éclat ou la douceur de leur coloration. Que dirions-nous du coquet salon de musique et du somptueux balcon duquel on embrasse un coup d'œil féérique? C'est absolument merveilleux. Ce salon de musique également de style Louis XVI, sera certainement la pièce la plus remarquable. Sa décoration est d'une richesse inouïe. Son plafond peint par Feiz est une merveille de peinture décorative; l'artiste a bien inspiré y a allégué de charmants Amours, la Terre, l'Air, le Feu et l'Eau, d'une touche d'une souplesse admirables. L'ornementation des façades qui décorent deux paysages en camaïeu bleu du même artiste, ainsi que les teintes molles des peintures d'une finesse et d'un coloris des plus harmonieux donnent une note des plus gracieuses à cet Eden enchanté. En nous résumant, nous dirons que c'est éblouissant de richesse et de bon goût. Si nous ajoutons à cela le salon de lecture, d'une décoration discrète, mais qui relève deux toiles de Ph. Rousseau et les autres pièces d'un goût recherché, nous aurons tout dit, quoique sommairement, de cette décoration pour laquelle l'architecte Jean Girette a fait encore plus beau et plus grandiose que pour les paquebots précédents et pour laquelle aussi M. Bourcier, l'intelligent collaborateur des habiles décorateurs Maurice Lugas, de Nantes, a mis en relief ses brillantes qualités artistiques.

Léo B.

Propos Montevidéens

30 juillet 91.

Vous connaissez sans doute — qui ne le connaît? — le vieux refrain d'une chanson gaucholique qui fut en vogue, il y a plus de vingt-cinq ans, sur les boulevards de Paris et sur la canotière de Marseille et qu'on fredonnait avec un égal enthousiasme à Reims et à Bordeaux:

V'là c'que c'est,
C'est bien fait,
Fallait pas qu'y aille.

La rime en était pauvre et la mélodie sentait le vin frolé des caboulots, mais c'était drôle, ça avait du *chien*, et, en dépit des obscénités que les pudibonds croyaient découvrir, la chose eut du succès, un vrai succès, un de ces succès de café-concert que le grand art ne sait plus obtenir, quoiqu'il soit loin en très loin dans les temples où les pontifes brûlent encore en son honneur le pur encens des alexandrins irréprouvés et des symphonies savantes.

V'là c'que c'est,
C'est bien fait,
Fallait pas qu'y aille.

En dépit de son indigence et des odeurs alléchantes qu'il exhale, et des idées saugrenues qu'il peut éveiller dans quelques cervelles, le vieux refrain est dicté par la plus haute sagesse, et sa philosophie plane bien au dessus des platitudes prudhommesques qu'un observateur superficiel accusera de l'avoir inspiré.

C'est toute une leçon de morale pratique qui s'en dégage, en effet. Et si l'empirisme doctrinal avait toujours été aussi sage, peut-être conviendrait-il de se montrer moins sévère à son égard dans les cours que fait à ses disciples — ou qu'on devrait leur faire — monsieur le régent de philosophie de l'Université.

N'est-ce pas, effectivement, — je vous le demande — pour être allés sans nécessité, que nous nous sommes cassé le nez, physiquement et métaphysiquement, en maintes circonstances dont aucun épipléorisme n'a pu nous faire oublier les moutures?

«C'est bien fait» pour moi... Que de fois l'avons nous répété, sans nous corriger, hélas, de l'inclination qui nous pousse à y revenir!

Grands et petits, c'est notre histoire à tous. Demandez à Napoléon Premier s'il n'a pas regretté d'être allé en Espagne et à son flémantique neveu s'il n'est bien allé à Solani Dammanx! Monsieur Castro — Monsieur Jean Joseph Castro, ministre de l'omento — s'il n'est pas au regret d'être allé visiter, l'autre jour, — et c'est là que je voulais en venir les jolis gens inhospitaliers où je ne sais quel mauvais génie le pousse à précipiter l'Université!

Vous avez appris samedi qu'un inopérable refroidissement avait récompensé cet excès de zèle, et que Son Excellence en était revenue en chaire, grimpée, courbaturée, incapable de vaquer pendant plusieurs jours à ses occupations extraordinaires, voire même à ses fonctions ordinaires....

V'là c'que c'est,
C'est bien fait,
Fallait pas qu'y aille.

Si seulement sa malchance pouvait lui inspirer desagréables réflexions! Si seulement le rhume de M. Castro pouvait convaincre la poitrine de monsieur le ministre de l'omento, de tout ce qu'il y a d'imprudence et d'absurdité dans la translation projetée, au seul bénéfice de la Banque Hypothécaire et des Compagnies de Tramways!

Mais ce serait préjuger plus qu'il ne convient de l'influence moralisatrice des coryzas, que d'espérer qu'il suffirait de leurs flegmes pour suggérer de judicieuses résolutions et amener à résipiscence un cœur couronné de marquis ministériel. Une fluxion de poitrine même ne suffirait pas pour empêcher la mise à exécution d'une sottise aussi remboursée de mauvais textes, que l'est celle qu'on projette de réaliser à brève échéance aux dépens de l'instruction publique.

Je voudrais me tromper. — M. Castro a la une belle occasion de montrer que ses laryngites, sont, comme ses livres, bien mieux inspirés que celles du vulgaire et

qu'il est assez philanthrope pour assurer à ses contemporains le profit de son expérience personnelle... in unum nobili.

Lormont.

Le Grand Collier de la Légion D'honneur

Le général Favier, grand chancelier de la Légion d'honneur, s'est rendu au Palais-Bourbon, où il a remis officiellement à M. Casimir Perier, président de la République, les insignes de la grande croix de la Légion d'honneur et le collier de grand maître de l'Ordre.

Ce grand collier a été fabriqué il y a quatorze ou quinze ans. Il est composé de dix-sept médaillons en or et un plus grand en émail bleu, où se trouvent les lettres H. F. C'est à ce grand médaillon qu'est attachée la croix à cinq branches de la Légion d'honneur.

C'est M. Jules Grévy qui, le premier, a porté ce grand collier, et son nom est gravé derrière la médaillon du haut avec le nom du grand chancelier Faidherbe, qui le lui a remis. Sur le second médaillon est également inscrit le nom de M. Carnot et du général; le troisième médaillon portera les noms de Casimir-Perier et du général Favier, et ainsi de suite jusqu'à ce que les dix-sept médaillons soient remplis; après quoi le grand collier sera déposé aux archives de la Grande Chancellerie et remplacé par un nouveau.

Il n'y a eu jusqu'ici que trois grands colliers: l'un qui avait été fait pour Napoléon I^{er} et qui portait Napoléon III; le second, qui appartenait à la famille Murat; on ignorait ce qu'il était devenu le troisième, quand on fut tout surpris de le voir porter par l'empereur d'Autriche lorsqu'il vint à Paris en 1866. C'était, en effet, à François II, père de Marie-Louise, qu'il avait été donné par Napoléon I^{er} lors de son mariage avec sa fille.

Il est toujours resté depuis dans la famille impériale d'Autriche. Le grand collier actuel a été fabriqué par le joaillier de la Légion d'honneur, M. Lemoine, et vaut environ 10.000 francs.

Le calvaire de Napoléon I^{er}

L'AUBERGE DE LA CALADE

Le mois de mai français est fécond en roses et en souvenirs historiques. Il appartient beaucoup à Jeanne d'Arc: le 8 c'est la délivrance d'Orléans, le 23 de l'an 1430, c'est le siège de Compiègne et la capture de la Pucelle; le 30 de la suivante année, c'est le martyre à Rouen. Pour Napoléon, héros non moins extraordinaire, c'est un mois de réminiscences douloureuses. Le 3 mai 1811 la frégate anglaise l'Undaunted l'éclaircit dans la rade de Porto-Ferrajo. Le lendemain, celui qui avait commandé au monde, débarqua sur l'île d'Elbe et devenait le monarque éphémère de quelques pauvres pêcheurs. Mais dans quelles tragiques conditions s'était accompli le voyage de Fontainebleau à Fréjus! Chateaubriand et Thiers racontent que l'Empereur subit à Moulins, Orange, Avignon, Orléans, les outrages les plus humiliants. Dans cette dernière ville, il fut même revêtu d'un uniforme étranger. Dans l'auberge de la Calade, à quelques kilomètres d'Aix, il pleura des larmes bien amères. Il y a quelques mois, une curiosité respectueuse et émue me conduisit dans cette maison historique. C'était le 6 janvier, par un temps paisible et neigeux. Voici les notes rapides que j'en rapportai:

... Je sors de la fameuse auberge de la Calade, située, en Provence, à un kilomètre environ de la petite station de gare qui porte le même nom. Mais cette auberge n'en est plus une et elle est occupée par toute une belle et bonne famille de laborieux relieurs, par les premiers neiges, autour d'une table qui donne appétit avec ses gros tronçons de boudins, sa bouteille empressée du rubis, son saladier de haricots sur lequel le dyspeptique le plus torturé se jeterait avec une joie du ventre irrésistible. On n'a rien à faire au dehors et le repas peut, à volonté, se prolonger. Mais je vais tirer des braves gens de leur insouciance, pour leur demander toutes sortes de choses indiscrètes, charmantes, émouvantes et peut-être tragiques. Ils sont affables et tout disposés à me complaire. Je leur avais tout d'abord demandé que je vienne de Paris pour visiter la maison rustique qu'il s'arrêta le grand empereur, le 21 avril 1811, durant quelques heures qui furent plusieurs éternités.

Mais ils se souvenaient à peu près de tout: les excellents fermiers, et ils n'ont pas besoin de consulter dans les *Mémoires d'Outre-Tombe*, de Chateaubriand, le récit quelque peu navrant du comte prussien Waldbourg-Truchsess, sur l'itinéraire de Napoléon de Fontainebleau à l'île d'Elbe. L'auberge de la Calade n'a pas subi de grands changements. On a eu la pitié de lui conserver son air de vieillesse avançant, de ne point couvrir les poutres énormes et fraiches qui soutiennent le premier étage comprenant une chambre blanche sans souvenir très particulière. Les cuisines et la salle à manger sont plus pittoresques, plus espacées, surtout celle qui donne sur la grande porte d'entrée de l'auberge.

C'est la première pièce que je visite, non sans une émotion. Elle est d'une gaieté rayonnante avec ses murailles brisées par les lambeaux hivernaux; très vaste, on y donnerait un repas de cinquante couverts sans que les convives soient obligés de jouer des coudes. A gauche se dresse ou plutôt s'ouvre une cheminée géante, sous laquelle toute une famille peut se réchauffer, autour d'un tronc d'olivier allongé dans les braises. Une boîte carrée frappe mes regards, à gauche de la cheminée — c'est une broche, Monsieur, elle occupait la même place, pas, vous allez voir les poids qui pendent à son engrenage. Elle fut dans doute tourner, cette broche de Gargantua, pour les chapons et les livres que l'histoire servait aux géoliers de Bonaparte: au comte Schouvaloff, choisi par la Russie, au général Kohler, représentant l'Autriche, au colonel Campbell délégué par l'An-

gleterre et au comte Waldbourg-Truchsess, l'historien prussien de l'itinéraire.

Tandis que les poulaires tournaient sur le feu odorant, le pauvre empereur, non vaincu, mais traîné par la fortune, s'était retiré dans le petit salon qui occupe le midi de l'auberge, et la tête entre les mains, d'après ce que raconte Waldbourg-Truchsess, il pleurait très silencieusement qu'il pleurait. Ces larmes pouvaient nous étourdir, comme elles étonnèrent Chateaubriand, quand il voulut savoir la vérité sur les angoisses du 21 avril 1811. Mais tout nous commande l'y croire, le récit du colonel prussien, la *Suite de l'itinéraire*, du général Kohler; l'affirmation du général russe Schouvaloff; enfin, l'itinéraire, de Fabry, composé, dit Chateaubriand, sur des documents français, authentiques, fournis par des témoins oculaires.

Hanté par ces souvenirs, je demandai aux gens que je rencontrai de la petite gare de la Calade jusqu'à mon arrivée à l'auberge historique, si réellement Napoléon avait été reçu avec la cruauté dont parle le colonel prussien.

Sur tous les visages cette question met de l'étonnement et ensuite un certain embarras; quelques paysans parlent de la méchante humeur des habitants de Saint-Cannat et des petits hameaux échelonnés le long de la route jusqu'à Orgon. On semble se rejeter la pierre de maison en maison, du village en village. Il y a dans ces réticences comme un minuscule et profond regret, quelque chose comme une honte, je l'ai dit, même un repentir. Je ne puis donc ouvrir un villaier ni une auberge qui ont vu le passage de Napoléon de leurs propres yeux, mais tous les laboureurs, charçons, forgerons, fermiers interrogés, savent, comme je l'ai dit plus haut, leur histoire, cette page de leur histoire. Eh bien! ils n'acceptent pas la légende qui prête aux habitants de la Calade des actes inqualifiables. Plus d'un affirme avoir eu son grand père dans les armées du premier Empire; un chasseur veut me conduire chez lui s'enfonce dans la forêt pour admirer une médaille de Saint-Hippolyte posée sur un coussin, à l'abri d'un globe de verre.

Je me permets alors un semblant d'objection, d'observation plutôt, et je lis les paroles suivantes qui sont de l'Empereur lui-même (toujours d'après le récit de Waldbourg-Truchsess). Dialogue entre Napoléon et l'hôtelier de la Calade:

— Eh bien! avez-vous rencontré Bonaparte? lui avait-elle dit.

— Non, avait répondu celui-ci. — Je suis curieux, continua-t-elle, de voir s'il pourra se sauver; je crois toujours que le peuple va le massacrer; aussi, faut-il convenir qu'il l'a bien mérité, ce coquin-là! Dites-moi donc, en va l'embarquer pour son île?

— Mais oui. — On le noiera, n'est-ce pas? — Je l'espère bien lui répondit Napoléon. Tous mes auditeurs bravaient la tête, avec des airs de saint Thomas; un d'entre eux affirmait cependant l'authenticité du récit, mais ajouta qu'il était incomplet et que l'hôtelier ayant à la fin reconnu Napoléon, s'était jeté à ses pieds pour lui demander pardon. Tel est le sentiment général du pays, hommes et femmes tiennent de leurs pères que l'hôtelier fit amende honorable et que même elle ajouta tout en pleurant *O la bello jach!* (Oh la belle figure) *o la bello jach!* (oh bel astro).

Donc pas la moindre rancune contre l'immortel soldat, dans ce petit coin de Provence. C'est dans la petite salle où Napoléon eut le colloque avec l'hôtelier que je trace ces quelques lignes. Quatre murs jaunes, une petite cheminée maclurée de fumée presque par-dessus les épaules, une étroite porte donnant sur l'immonité de la campagne et qui, du temps de Napoléon, était une croisée. La bonne famille des fermiers qui occupe l'auberge se trouve à présent au complet; les mioches sont entrés un à un, jolis comme des chérubins; bien plus, jolis comme des filles. — Ce sont de petites filles? — Non, Monsieur, trois garçons. Le douzième surtout, avec ses longs cheveux blonds et bouclés qui lui pendent sur la nuque, ses grands yeux d'azur, ses joues fraîches, pleines de cerises, d'une apparence du ciel.

Mais c'est le roi de Rome celui-là, ne puis-je m'empêcher de m'exclamer. Je n'invoque rien, sans mot, pas un portrait, pas un geste. L'enfant dont je viens de parler est à lui seul si beau, qu'il mériterait le voyage de la Calade. Il faut se hâter de dire tout ce qui reste: la profonde écurie par où entrent les voitures des surveillants de Bonaparte, par où il entra lui-même, le premier, coiffé de la casquette d'un postillon, tout seul et à cheval. L'écurie est la même, incommensurable, pleine de boîtes de foin, de charrettes couchées sur leurs bras, dont quelques-unes conservent encore sur l'argente de leurs roues des pastilles de neige.

Tout un sérail de poulx se met en mouvement sous la haute surveillance d'un coq qui balance des plumes d'émeraude et d'or. A droite, à l'entrée même de l'écurie, se dresse un vieux pilon roide auquel s'adosse un abreuvoir où but le cheval de l'empereur. La bâtisse de l'auberge a un développement de plus de cinquante mètres, une esplanade de tour carrée la partage en deux et coiffe la porte d'entrée. L'auberge n'a qu'un étage; elle est d'apparence bourgeoise, un peu coquette malgré la lépre qui ronge ses poutres; des pigeons ont bâti partout des nids sous les toitures et les maisons des d'argile des hirondelles s'étendent en chapelot au bord des corniches.

Un peu en avant, au ras du chemin, un peuplier géant, qui mesure plus de cinq mètres de circonférence, abrite un bassin-lavoir où se pressent des canards. Cet arbre est plus vieux que la Révolution: il a poussé des branches qui font peur, elles montent en plein ciel, et on croit on leur a coupé plus de vingt mètres d'ardace et de feuillage.

La campagne est merveilleuse aux alentours; des plaines et toujours des plaines; tout au fond, à main gauche, la montagne de Sainte-Victoire s'avance sur un gouffre blanc de neige, à la façon d'un aigle vertigineux. Napoléon traversa ces champs en avril, dans la magnifique vermillon des bêtes; à travers les vignes qui étaient alors la richesse de ces pays: elle l'était tellement, me raconte un paysan, que plusieurs des maisons de la Calade furent bâties, non pas avec de l'eau, mais avec du vin. A cette heure, c'est la mélancolie dorable du hiver provançal. Cet hiver, vous iriez essayer d'être rigoureux, de faire croire à de sérieux frimas.

Mais bah! il fait rire de lui, des qu'apparait le soleil; car on est forcé d'ouvrir des ombrelles, car l'on peut courir sur les chemins blancs avec des simples escarpins. Tout de même pour

me donner quelque illusion de l'énorme épopée impériale, la neige d'hier a pas mal couvert de lieux et de lieux, et il me semble que la Providence joue sa petite campagne de Russie. Des sentiers bleus courent à travers les bois de pins, les pigeons des fermes ont des bourrelets d'hermine, et les bornes kilométriques émergent régulièrement de la neige, comme des pierres du tombeau.

Je reprends le train qui doit me conduire jusqu'à Marseille. Ah! c'est alors que la campagne de Russie fait un *fiasco* complet. Les rayons pleuvent d'un ciel, par endroits, impécablement bleu; la neige s'effiloche, fond comme au souffle d'un brasier; certains poteaux n'ont plus qu'un peu de savon blanc au menton et aux joues, comme des monstres aux trois quarts rasés. Et puis, ce sont de petits lambeaux d'hermine, très fins, très fins, des riens de neige ridicules et jolis comme des dentelles adrochées aux haies de la voie du chemin de fer.

La campagne de Russie a contre elle le soleil d'Egypte, et tout resplendissant, si généreux qu'il brûle les portières du wagon... A Boud-Cabris, ne voit-il pas qu'un tambour se met à battre la charge et, obstinément, pendant que stoppe le train et que les voyageurs arrivent des formes en y retournant. Pourquoi ce tambour, pourquoi cette charge? Je n'en sais rien, mais il est le bienvenu, le bien entendu, le joyeux tapin. Bravo! Bravo! Vive la France!

ELIÉAR ROUGIER.

L'ASSASSINAT DE M. CARNOT

Nous continuons à insérer ci-dessous les correspondances qui nous sont transmises relatives à ce triste événement:

A Paris

Paris, 30 juin.

Paris, ce matin, s'est éveillé avec une physionomie spéciale; on ne savait pas trop, à vrai dire, au moins tout d'abord, si c'était d'une fête ou d'un deuil national qu'il s'agissait. Le peuple, dans les rues, mûse comme en toute occasion solennelle, quel qu'en soit le motif; mais en le regardant de plus près on le sent plus calme, plus discret que de coutume, contemplant, un peu ému, les drapeaux en deuil et les crêpes noirs qui ornent le bras des gardiens de la paix et la poignée du sabre des municipaux.

Sous les camolots sont sans respect. Mais, comme nous disais l'un d'eux ce matin, il faut bien que tout le monde vive, et c'est au plus criard que vont le plus de badauds. Certains promènent, sur des carrés d'étoffe, des nœuds de crêpe garnis, soit d'un petit ruban tricolore, soit d'un brin d'immortelle, soit d'une artificielle feuillée de lierre, et tous s'égosillent: «Qu'il n'a pas son crêpe national, dix centimes, deux sous. Demandez vot' pot' deuil national».

D'autres vendent des portraits de Carnot de tous les formats et de tous genres: Carnot lithographié, Carnot gravé, Carnot enroulé, Carnot chromo, même un Carnot composé par un micrographe dessinateur, au moyen de 62.000 lettres, disent les vendeurs armés d'une loupe qu'ils promènent sur cette pauvre ressemblance. Aussi la trilogie des Carnot: Lazare-Hippolyte-Sadi en chromo-lithographie. Et ce n'est pas tout; des médaillons reproduisant les traits du malheureux président; d'autres donnant la reproduction de la scène de l'assassinat, certaines réunissant scène et portrait; des emblèmes, des articles de Paris de toute nature ont envahi le boulevard comme à la veille d'une fête nationale.

Devant les kiosques de journaux, aux devantures des librairies, le public se masse autour des publications illustrées qui donnent le crime. Tout est plus ou moins exact. On compare, on commente, et les conversations vont bon train.

Autour du Cernell

Je suis allé, hier, à l'Elysée, comme tous les Parisiens, du resto. Au moment où, après maints efforts, je débouche enfin dans le jardin tout est radieux de soleil. La gaieté de la fraîche verdure et des parterres éblouissants sous la joyeuse lumière y fait un saisissant contraste avec l'appareil de deuil et les étoffes noires, les robes d'argent qu'agitent lentement une faible brise. Peu à peu, les voix se font plus basses, elles se taisent même tout à fait. On se presse, le cœur étreint par une sorte d'anxiété. On voit les visages devenir plus graves. Instinctivement, les fronts se découvrent. Voici, entré par deux ouvertures, la chapelle ardente.

Le cercueil! Il apparaît tout de suite aux yeux, dans le rayonnement jaune des nombreuses bougies des lampadaires. Il est placé, sur le catafalque, avec le haut un peu surélevé, à moitié couvert par un grand drapeau joliment éclairé. Toutes les tragiques et éloquentes images et de l'agonie s'évoquent à sa vue dans le recueillement de cette veillée funèbre. A la tête, un petit crucifix sur un coussin; à la gauche, celle là tout en fleurs, au pied et au bas du catafalque. Le grand cordon et les insignes de la Légion d'honneur mettent au premier plan leur noble éclat ante. On remarque moins les nombreux insignes des ordres étrangers étalés à droite et à gauche sur des coussins.

Quelques femmes, quelques infirmes sont agenouillées, de chaque côté, sur des prie-Dieu. Des sœurs de l'Espérance, la chapelle à la main, le front incliné, le visage disparaissant presque dans le blanc de leur corset voilé de noir, sont assises parmi les couronnes qui s'amoncellent. Au fond, deux gardes municipaux à pied, immobiles et au port d'armes. Au pied du catafalque, l'un en face de l'autre, deux officiers en grande tenue, la montonnière baissée, le sabre ou l'épée au clair, c'est un capitaine d'artillerie de marine et un capitaine de cuirassiers. A l'heure où nous défilions. Deux autres officiers, en même attitude correcte, et sage. D'heure en heure on vient les relever solennellement, et en silence, et cette cérémonie ne prend un effet auguste et très saisissant, on présence de ce mort glorieux.

Cependant, on ne peut que passer; il faut céder la place à ceux qui suivent. Les femmes se signent, on voit leurs lèvres balbutier, on hâte un prière; quelques-unes même tombent à genoux, et il faut que l'officier du palais de service intervienne pour qu'elles se relèvent assez vite. On s'éloigne donc, emportant, comme une image à la fois lumineuse et sombre, le souvenir

CARNE LIQUIDA

(VIANDE LIQUIDE)

Extracto Líquido

POGENO Y PEPTONIZADO

DEL
DOCTOR VALDEZ GARCIA
FABRICADO

VILLEMYR Y VALDEZ GARCIA
DE MONTEVIDEO (AMERICA DEL SUR)
CALLE URUGUAY NÚM. 175



EN VENTA
EN LAS MEJORES FARMACIAS

AGENTES GENERALES EN EL ESTRANGERO
G. Ortuño, Cangallo 1060, Buenos Aires.
E. Avila, P. O. Box 3120, New York.
Gregorio Ortuño, Piazza Campello, 8
Genova.
J. Michel, V. Elisabeth, Vesinet-Paris.
Vicente Ferrer y Ca., Barcelona.
Gibney y Ca., Londres.

Medalla de oro Paris 1889--Medalla de oro Barcelona 1888

El mejor extracto de carne, sumamente agradable y el tónico más positivo y de más seguro y rápido resultado.
El más barato de todos los preparados de peptona, cada cucharada equivale a una costilla de vaca.
Sin rival para el lunch y para la preparación de salsas y caldos instantáneos.
La alimentación de los enfermos asegurada por grave que sea su estado y sin fatigar su estómago

MAISON FRANCAISE
D'OPTIQUE ET ELECTRICITE
C. METARD

Grand assortiment de lunettes et de verres pour tous défauts de la vue.
Appareils électriques, photographiques, sonneries piles, fils.
Prix excessivement modérés. Unique maison en son genre.

302--CALLE 25 DE MAYO--302



La mejor leche, la más pura que viene hoy a Montevideo y manteca fresca es la de la estancia Lerena. (Joanico).

SE VENDE

103 PEREZ CASTELLANOS 103

EDICTO

Por disposición del señor Juez Letrado de la Corte de primer grado, don Miguel T. Martínez se hace saber al público que el día 9 del presente mes de Agosto a las 2 p. m. en la puerta de este juzgado se va a proceder a la venta en almoneda y al mejor postor por el alcaide, asistido del alcaide de una fracción de campo, señalada con el número 2, es el plano levantado por el acreedor don Francisco Sarraco, situado en la 6ª sección judicial del departamento de Treinta y Tres en las pampas del Uruguay. Chica con todas las mejoras que contiene y compuesta de un área de 45 cuadradas cuadradas y 3072 varas 62 decimas tambien cuadradas. Se previene que el mejor postor deberá otorgar en el acto del subasta la suma de \$10,000, a los efectos de dar cumplimiento a la oferta en los autos del concurso de don Ramon Diaz--Montevideo, Julio 11 de 1911--Antenor R. Pereira, Escribano publico.

Gran Empresa de Carruajes de Paseo

VICENTE URTA

Casa Central: Misiones 149--Montevideo

Teléfono Montevideo núm. 119.

Id Cooperativa 311.

FABRICA DE COCHES

Rio Negro 129. Teléfono Montevideo 1118.

COCHERA DEL PARQUE

18 de Julio 751 (Cordon). Teléfono Montevideo 2016.

COCHERAS--25 de Mayo 263 y 25 de Agosto núm. 265.

Servicio Fúnebre completo

SERVICIO PERMANENTE

COCHERIA

y Empresa de Pompas Fúnebres

43--URUGUAY--43

En la esquina de Cochera y Calle Lucas Obes 4--Esquina Iglesia (Calle del Molino)

DE

CARLOS SAIBENE

Este Establecimiento se recomienda por la prontitud en el servicio como por la modestia en los precios.

Servicio pronto a toda hora del día y de la noche, para lo cual la casa cuenta con un personal competente.

Se alquilan carruajes de paseo y se reciben caballos a pension.

En Montevideo y Paso del Molino, Teléfono LA URUGUAYA núm. 810. Servicio esmerado.

Precios sin competencia

LANA CRIOLLA

ESPECIAL PARA COLCHONES (Laine lisière à matelas)

SE VENDE

Barraca Uruguay 25 de

Agosto 270 y Barraca Valdez

Oreguay núm. 8.

BAÑOS DEL TEMPLO

DE AGUSTO GEBELIN

20--CANELONES--20

Casa especial para baños de todas clases

SERVICIO ESMERADO

Precios sumamente módicos. Baños

frios o calientes sin ropas, 0.21 cts., id

con ropa 0.30 cts. Puede visitarse el

Establecimiento.

20--Calle Canelones--20

HOTEL DE PROVENCE

TERO PAR

Auguste Gebelin

GRANDES COMMODITÉS POUR VOYAGEURS

On prend des pensionnaires à prix très mo

dérés.

Nourriture et logement 1 plastro 20 par

jour.

Salons pour familles--On porte à domi

cile.

A côté du Palais du gouvernement, à portée

de tous les tramways, près du Théâtre Solis.

CIDADELA 148 150, 152 ET 154

HOTEL UNIVERSAL

DE

JUAN IERASUN

CONTIGU AU THEATRE CIBILS

Rue Itazalagó à l'angle de la rue

de los Piedras

Desaigüend'hui, je mets à la disposition du public

de ma nombreuse clientèle mon établissement où je

possède une cuisine, une chambre spacieuse et bi

son excellente cuisine, mes chambres spacieuses et bi

son excellente cuisine, mes chambres spacieuses et bi

son excellente cuisine, mes chambres spacieuses et bi

son excellente cuisine, mes chambres spacieuses et bi

son excellente cuisine, mes chambres spacieuses et bi

son excellente cuisine, mes chambres spacieuses et bi

son excellente cuisine, mes chambres spacieuses et bi

son excellente cuisine, mes chambres spacieuses et bi

son excellente cuisine, mes chambres spacieuses et bi

son excellente cuisine, mes chambres spacieuses et bi

son excellente cuisine, mes chambres spacieuses et bi

son excellente cuisine, mes chambres spacieuses et bi

son excellente cuisine, mes chambres spacieuses et bi

son excellente cuisine, mes chambres spacieuses et bi

son excellente cuisine, mes chambres spacieuses et bi

son excellente cuisine, mes chambres spacieuses et bi

son excellente cuisine, mes chambres spacieuses et bi

son excellente cuisine, mes chambres spacieuses et bi

son excellente cuisine, mes chambres spacieuses et bi

son excellente cuisine, mes chambres spacieuses et bi

son excellente cuisine, mes chambres spacieuses et bi

son excellente cuisine, mes chambres spacieuses et bi

son excellente cuisine, mes chambres spacieuses et bi

son excellente cuisine, mes chambres spacieuses et bi

son excellente cuisine, mes chambres spacieuses et bi

son excellente cuisine, mes chambres spacieuses et bi

son excellente cuisine, mes chambres spacieuses et bi

son excellente cuisine, mes chambres spacieuses et bi

son excellente cuisine, mes chambres spacieuses et bi

son excellente cuisine, mes chambres spacieuses et bi

son excellente cuisine, mes chambres spacieuses et bi

son excellente cuisine, mes chambres spacieuses et bi

son excellente cuisine, mes chambres spacieuses et bi

son excellente cuisine, mes chambres spacieuses et bi

son excellente cuisine, mes chambres spacieuses et bi

son excellente cuisine, mes chambres spacieuses et bi

son excellente cuisine, mes chambres spacieuses et bi

son excellente cuisine, mes chambres spacieuses et bi

son excellente cuisine, mes chambres spacieuses et bi